



la vie continue...

CREAI Grand Est - « Dans les établissements, la vie continue » - Newsletter n°14 – 7 mai 2020

Edito ...

La **crise sanitaire** que nous traversons aura généré au moins deux effets positifs : **activer ou renforcer les solidarités** entre les citoyen(ne)s de nos territoires, et placer au premier plan **l'utilité sociale de ceux qui prennent soin**. Parmi eux, comptent bien sûr les **équipes hospitalières et les professionnels de santé libéraux**, mais aussi les **équipes des établissements sociaux et médico-sociaux** qui assurent, malgré toutes les difficultés auxquelles ils se confrontent, une continuité de l'accueil et de l'accompagnement des personnes en situation de vulnérabilité. Cette newsletter est pour eux, et pour vous.

Dans les établissements, la vie continue : chacun tente de se réinventer pour permettre à tous de **surmonter la crise**, de vivre au mieux, de ne pas perdre le moral. Les articles qui vous sont présentés racontent le quotidien des établissements, et sont co-rédigés par les personnes accompagnées et les équipes professionnelles.

Prendre le temps de les lire, c'est prendre de leurs nouvelles, c'est leur permettre de sortir, en mots et en image, de leur confinement. **Bonne lecture et restons attentifs et solidaires.**

Maurice BERSOT, Président
Thibault MARMONT, Directeur

L'IMPRO du CMSEA à Morhange (57) ...



Solidaires : pas seulement des mots.

Quand il faut changer 30 ans de pratiques institutionnelles en quelques heures, qui sont les acteurs capables de se mobiliser ? Et comment ?

La crise actuelle du COVID 19 a mis en évidence la lenteur et la rigidité des institutions à développer des réponses adaptées à la gravité de la situation sanitaire. Le secteur médico-social n'échappe pas à ce constat. Bien que armés d'outils de pilotage de la dernière génération, de tableaux de bord, de Copil, de CODIR et autres stratégies de tout genre, nos établissements ont été impactés de plein fouet par cette vague totalement inattendue. Les temps de réactions des uns et des autres ont été variables, passant de l'incrédulité à la stupeur. Il n'y a pas de recettes miracle : on ne peut pas tout prévoir, et il est impossible de



Vous souhaitez vous aussi permettre aux personnes accompagnées et aux équipes professionnelles de partager leur quotidien au sein de leur établissement ? Contactez-nous par mail ou par tél. : chalons@creai-grand-est.fr – 03.26.68.35.71 ou téléchargez la présentation de ce projet solidaire sur www.creai-grand-est.fr



répondre à tous les besoins au même endroit et en même temps. A l'heure où les ESMS basculent, plus ou moins violemment, dans le 100% inclusif, certains établissements médico-sociaux sont parvenus à produire du sens à leurs actions et ont su éviter les coups de communication pour remplir leur mission de

service public. C'est en partie le cas de l'IMPRO de Morhange, un internat qui n'a pas renoncé à fonctionner partiellement en continu, en développant discrètement une stratégie locale de solidarité active. Que s'est-il passé ?



La gestion de crise à l'IMPRO de Morhange

Dès le 16 mars, avec l'ordre de confinement, l'Institut Médico-professionnel de Morhange, un établissement géré par le CMSEA, s'est mis en ordre de bataille pour reprendre la sémantique présidentielle. La tenue de cellules de crise, d'abord quotidiennes, puis au moins hebdomadaires a permis la mise en place des mesures sanitaires suffisamment efficaces pour garantir la sécurité et la santé à la fois des professionnels et des 18 usagers hébergés en continu. Les élèves dont les familles ou les représentants légaux avaient la capacité de les accueillir ont été confinés à domicile. Un

dispositif de soutien a été mis en place avec le concours de l'équipe de coordination de parcours qui prenait contact plusieurs fois semaine par téléphone. Les psychologues se sont joints pour compléter le travail socio-éducatif, alors que deux enseignants spécialisés de l'établissement se sont impliqués dans la transmission de devoirs et travaux pédagogiques. Des visites à domicile ont eu lieu lorsque les conseils à distance n'étaient pas suffisants. Des retours à l'établissement ont été proposés aussi.

Une organisation sécurisée et apprenante

Néanmoins, comme tous les ESMS, l'IMPRO de Morhange a connu des vagues successives d'absentéisme dépassant les 50% des effectifs au début de la crise. La gestion des ressources humaines associée aux travaux pluridisciplinaires de la cellule de crise régulière, des procédures d'hygiène et de gestion sanitaire ont permis de stabiliser la situation. Ce travail d'élaboration de mise à jour du plan de continuité de l'action a favorisé la mise en place d'une organisation sécurisée et apprenante. A cet égard, nous notons trois axes essentiels :

La créativité et l'engagement des salariés présents permettant ainsi à des usagers en grande difficulté

psychique de vivre le confinement de manière supportable et par moment même agréable. Des opérations innovantes ont été mises en place (ouverture d'une épicerie permettant à chacun de se faire plaisir par de petits achats, organisation de goûters extérieurs sur le territoire de l'établissement afin de maintenir une vie sociale, salon de coiffure etc.). Les éducateurs techniques se sont investis en revoyant la pédagogie habituelle de leurs ateliers, les éducateurs d'internat ont rassuré et adapté le quotidien, les enseignants, les services généraux, la logistique, les cuisiniers, les équipes de nuit, les infirmiers ont été sollicités pour leurs précieux conseils en matière de



Vous souhaitez vous aussi permettre aux personnes accompagnées et aux équipes professionnelles de partager leur quotidien au sein de leur établissement ? Contactez-nous par mail ou par tél. : chalons@creai-grand-est.fr – 03.26.68.35.71 ou téléchargez la présentation de ce projet solidaire sur www.creai-grand-est.fr



protocolisation des mesures essentielles et pour leur savoir-faire. Tous se sont mis au diapason d'une collaboration qui le reste de l'année, en temps normal si j'ose dire, n'a rien d'évident.

La gestion de crise est l'occasion d'organiser une ritualisation du quotidien qui bien qu'elle soit vécue d'abord comme une contrainte, détient aussi la vertu du fait de sa répétition de structurer le temps et l'espace. Le temps de la crise s'inscrit à la fois pour les professionnels comme une possibilité de s'investir différemment auprès de collègues venus en renfort et augmente la capacité institutionnelle de communiquer, d'échanger et de construire des parcours balisés. La solidarité, qu'elle soit interne ou externe, portée vers les partenaires ou à destination des usagers de l'IMPRO a été active, prometteuse d'échanges. C'est une piste que nous devons poursuivre.

La nature du bâti concentre des aspects fondamentaux. La fonctionnalité des locaux, leur lisibilité, la clarté dans

les déplacements, la capacité d'isoler des zones, de pouvoir faire disposer à chacun du confort d'un espace individuel sont des conditions cruciales dans la traversée d'un tel évènement. En ce sens, l'IMPRO de Morhange dispose d'autant d'atouts que de difficultés. Les chambres des usagers du bâtiment historique restent des locaux peu pratiques, les sanitaires communs rendent les mesures de confinement plus ardues alors que la construction récente de l'unité accueillant des personnes porteuses de TSA (Troubles du Spectre Autistique) est pensée et adaptée pour ce genre d'opération qu'il s'agisse de mobilité, de confort et de sécurité.

Finalement, les 18 usagers permanents de l'IMPRO, malgré l'ampleur de leurs troubles ne présentent aujourd'hui aucun symptôme de COVID 19. A ce jour, les mesures barrières ont aussi permis de maintenir en bonne santé physique et morale les salariés présents.

La genèse d'une solidarité active

Une fois la solidarité interne activée, l'équipe s'est posé la question des autres. Axe fondamental du travailleur social et du soignant, l'Autre. Puisque la situation était sous contrôle au sein de notre internat continu, puisque nous disposions d'un bâtiment fonctionnel et opérationnel, préparé pour l'accueil éventuel de personnes présentant des symptômes, l'équipe pluridisciplinaire de l'IMPRO de Morhange a cherché à

savoir quelle était la situation des autres établissements gérés par le CMSEA. « Rapidement, dans les échanges, la situation du site de Saint Julien nous a interpellés », dit Laurent DROUILLAUD, infirmier diplômé d'Etat. En effet, le FAS, le FAM et le FESAT de Saint Julien regroupent de nombreux usagers sur un espace, certes vaste, mais en cours de rénovation.

Le confinement total comme réponse solidaire

Après mûre réflexion, nous avons souhaité mettre à disposition de 8 résidents du FAS-FAM le 1^{er} étage de l'unité autiste construite en 2019, actuellement vide, pour une durée minimum de 14 jours, avec une équipe de 4 salariés volontaires (un infirmier, une AES, un veilleur de nuit et pompier volontaire aguerri aux situations d'urgence et un directeur adjoint) afin de **participer au désenclavement du collectif** du site de

Saint Julien et **favoriser un contexte serein et apaisant pour les usagers**. Le volontariat est la base de tous les participants, professionnels et usagers compris. C'est un axe fondamental dans la mesure où cette situation de crise exceptionnelle et encore inconnue, laissait entrevoir chez chacun des situations anxieuses pouvant se manifester de manière fort diverse.





« Entamé le 7 et ce jusqu'au 21 avril, notre confinement est une expérience inédite au sein de notre établissement. Nous sommes quatre volontaires mobilisés afin de répondre à cette crise sanitaire qui envahit notre pays. Afin de gérer au mieux la situation, nos réflexions nous ont amené à imaginer un confinement 24h/24 avec 8 usagers que nous ne connaissions pas. Le premier avantage de cette nouvelle expérience a été la composition de l'équipe. Une chance pour nous d'avoir pu, dans le passé, faire différents transferts d'été. Sur le point de l'organisation, ça été un vrai plus. Second avantage de cette épopée, le côté sanitaire. Notre but premier étant de se protéger, nous encourons moins de risques de transmettre ou même d'attraper le virus. Etre confiné 15 jours, avec 8 usagers pour 4 éducateurs est un des avantages de cette expérience. Nous mobilisons le moins d'éducateurs possible, nous venons en aide à d'autres structures et nous protégeons nos proches contre tout risque. Cependant le manque de nos familles respectives, le rythme de travail modifié, les longues journées que ce soit en accompagnement éducatif ou en tâches d'intendance font de ce confinement quelque chose d'intense en termes d'investissement personnel et professionnel mais dont les bénéfiques surpassent ces engagements par le simple fait de se savoir utile et d'obtenir un retour quasi quotidien et positif de la part des usagers accompagnés ».

Elisa LEWY, AES.

Par ailleurs, afin de tenir compte des recommandations de l'OMS et de l'HAS en matière de gestion sanitaire, il nous a paru nécessaire de rechercher une modalité exceptionnelle d'accompagnement sous la forme d'une prise en charge continue et par conséquent de privilégier le confinement total des professionnels durant les 14 jours. La constitution de l'équipe a été rapide, chacun ayant été informé du contexte, des risques (éloignement familial, durée...). La question du confinement total durant 14 jours peut interroger néanmoins pour les membres de l'équipe il s'agissait

bel et bien de **prendre en charge en continu afin de** permettre la mise en œuvre des mesures de confinement et de surveillance médicale dans un contexte sécurisé pour les usagers et les professionnels. Cela implique de limiter les allées et venues entre l'intérieur et l'extérieur de l'unité pour des raisons évidentes de prévention. Cet aspect de la stratégie mise en place est aussi une demande des volontaires afin de garantir la santé de leurs proches en étant un transmetteur éventuel.

Une expérience humaine

C'est ainsi que le 7 avril 2020, quatre professionnels volontaires de l'IMPRO de Morhange ont intégré l'unité d'accompagnement adapté rebaptisée temporairement Unité Covid 19, accompagnés par 8 résidents du FESAT de Saint Julien. Se connaître n'est pas un acte simple, d'autant plus dans un contexte où la santé côtoie la notion de survie d'une certaine manière. Il a fallu se présenter, se définir, préciser des règles de vie commune. Partager un espace et un temps relativement long alors que rien ne nous prépare dans notre monde à aller vers l'Autre physiquement. Dans un monde largement digitalisé, où les relations sont de

plus en plus souvent des « likes » sur les réseaux sociaux, il nous a fallu apprendre à se découvrir, à se reconnaître et à s'accepter. Pour l'équipe, il s'est agi de partager les tâches, de communiquer et de se ménager des temps de répit et de repos. Pour les résidents, la plongée dans l'inconnu a été immense : un monde nouveau, des étrangers. Petit à petit, les habitudes se sont mises en place, chacun a pu trouver la zone dans laquelle il est possible de se ménager du confort personnel. Nous avons imaginé construire et présenter cette démarche dans deux directions. Une première en lien avec la télé réalité, car c'est un type de média qui



Vous souhaitez vous aussi permettre aux personnes accompagnées et aux équipes professionnelles de partager leur quotidien au sein de leur établissement ? Contactez-nous par mail ou par tél. : chalons@creai-grand-est.fr – 03.26.68.35.71 ou téléchargez la présentation de ce projet solidaire sur www.creai-grand-est.fr



parle aux plus jeunes mais en instaurant une différence sur le fond : le but n'est pas d'éliminer un candidat mais de finir ensemble cette aventure. Personne n'a quitté le

navire avant d'arriver à bon port, malgré la difficulté ; c'est pour nous, une satisfaction importante d'avoir permis à chacun de s'adapter à l'Autre.



« Face à cette situation sanitaire sans précédent un nouveau défi s'est ouvert à nous. C'est sans hésiter une seule seconde que nous avons proposé notre aide. Comment laisser des collègues en difficulté lorsque l'on a la capacité de leur venir en aide ? Dans notre cas nous avons 15 lits à disposition dans un bâtiment neuf, il nous paraissait inconcevable de laisser ces lits vides et voir la situation se dégrader pour nos camarades. Les raisons de donner de son temps sont multiples et varient d'une personne à l'autre. Quand certain peuvent y voir un aspect financier (prime, heures supplémentaires..) nous voyons un schéma d'accompagnement efficace en termes d'entraide, de solidarité et de partage de compétences professionnelles. Certes, ce n'est pas toujours facile d'être en contact vingt-quatre heures sur vingt-quatre les uns avec les autres mais le sentiment d'être utile et d'apporter sa pierre à l'édifice est une belle récompense. Ce virus n'aura pas raison de nous, c'est ensemble et en restant soudés que nous nous en sortirons ».

Jérémy BITTE, veilleur de nuit et pompier volontaire.



« **Qui sont ces quatre personnes parties ensemble se confiner totalement avec 8 usagers venus d'un autre établissement et pour qui la suspicion d'un statut Covid positif était envisagée ?** Qui sont « ces autres » en qui la confiance doit être assez forte pour les laisser garants de la surveillance de sa propre santé en plus de celle des usagers accueillis ?

Cette équipe s'est bien vite construite car 3 des 4 personnes la composant (Elisa LEWY – Jérémy BITTE – Laurent DROUILLAUD) partageaient déjà une histoire commune construite autour de deux transferts d'été à l'IMPro au cours des deux dernières années. Ces derniers étaient donc déjà rompus aux notions du vivre ensemble et connaissaient les forces et faiblesses de chacun... Nos capacités de passage de relais ou de travail collaboratif avaient toutes donc été déjà éprouvées.

Le lien avec Mr GEBLER s'est fait très rapidement en début de crise sanitaire car la possibilité de pouvoir accueillir 8 personnes dans une infrastructure adaptée et vide de surcroît, correspondait aux valeurs de solidarité et d'éthique qui étaient et sont encore à ce jour, partagées par nous quatre.

Tous, à notre niveau, avons pu trouver un sens éthique dans cette démarche que ce soit au sens propre de l'accompagnement éducatif, du point de vue sanitaire ou pour une vision plus globale et associative.

Au final, on retrouve l'association d'un directeur adjoint, d'une AES, d'un veilleur de nuit et d'un infirmier, tous prêts à faire des concessions personnelles (risque sanitaire, éloignement familial) pour contribuer à « l'effort collectif » faisant jouer la solidarité comme levier d'action afin de proposer une solution pratique de prise en charge de situations complexes. Le seul regret de cette équipe demeurera de ne pas avoir été déclenchée plus tôt comme solution alternative pouvant participer à la maîtrise de cette crise sanitaire ».

Laurent DROUILLAUD, infirmier.





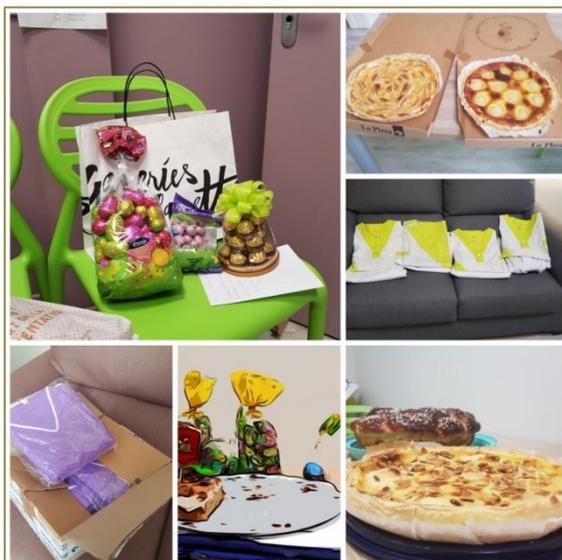
L'autre axe que nous voulions développer et qui a servi de fil conducteur est la notion de voyage. Nous avons repris le thème de Star Trek parce que, comme nous, ces aventuriers partent à l'aventure alors que leur situation personnelle est apaisée. Dans la série télévisée, la planète Terre vit une période de paix et de prospérité. Les héros se confinent dans leur vaisseau pour diffuser leurs savoirs, leurs connaissances, pour venir en aide, il n'y a pas d'autre intention que de partager. C'est la même idée qui nous pousse à nommer les résidents accueillis « les passagers ». Ils sont nos hôtes vers des horizons heureux, notre mission est de les conduire vers des rivages sécurisés, de traverser cette tempête dans les meilleures conditions.



De Gauche à droite : Laurent DROUILLAUD, Stéphane GEBLER, Elisa LEWY, Jérémy BITTE.

Le support logistique, source de plaisirs

A l'intérieur de notre « vaisseau », pour que la vie perdure, nous avons non seulement bénéficié du savoir-faire de l'équipage, de la fonctionnalité des locaux, permettant de délimiter des zones différenciées et adaptées aux usages : espaces intimes et individuels avec des chambres pour chacun, équipées de douche, toilette, rangements et bureau. Des lieux collectifs aérés permettent les distanciations sociales. Des espaces de transitions sécurisent le passage entre les locaux destinés aux passagers et ceux destinés à l'équipage. Des circuits organisés en tenant compte rigoureusement des recommandations sanitaires ont été planifiés. L'équipement (gants, tenues, masques chirurgicaux, FPP2) nous ont été livrés avec le concours de l'ARS, et la contribution d'acteurs du sanitaire dont un médecin du CH de Jury et de cadres de santé du CH de Lorquin. Nous avons aussi bénéficié du soutien technique d'un médecin (CH de Jury) et du médecin généraliste de l'établissement qui à distance nous ont prodigué encouragements et précieux conseils.



Les nombreux gâteaux reçus tous les jours

Sur le plan logistique, ce sont tous les services de l'IMPRO qui, du fait de leur proximité, ont été mis à disposition et plus encore. Les cuisines, la lingerie, les services techniques, l'administration, la direction par le biais de Mr STINCO qui nous livrait chaque jour les repas dans un sas entre le dedans et le dehors dans des containers.

La solidarité ne s'est pas arrêtée là ! Il n'y a pas eu un seul jour sans lequel, des gâteaux, des tartes, des chocolats nous ont été déposés devant la porte. Il est impossible de remercier individuellement chacun, mais que toutes et tous, voisins, amis, collègues, soient remerciés de leurs gestes de soutien qui ont aux permis à tous de voyager à nos côtés dans les meilleures conditions possibles.





Pour autant, la démarche n'a pas été simple à mettre en place. De nombreux obstacles ont ralenti le démarrage de l'opération qui avait mûri dans l'esprit des volontaires. Il a été nécessaire de convaincre à la fois du bien-fondé de la démarche et d'expliquer au moins deux points : le confinement total 24/24 durant 14 jours et garantir que nous étions bel et bien volontaires et non pas désignés d'office ou sacrifiés pour la cause. Notre point de vue a été et est toujours le même : la seule manière de vérifier l'état de santé d'un groupe en l'absence de test valide ou de vaccin reste le confinement permanent sur une longue durée et sans échange physique avec l'extérieur. Nous savons aussi que cette opération ne peut fonctionner que si, et seulement si, les équipes de professionnels ne sont pas contraintes de participer à l'opération, sans quoi, le

manque affectif de ses proches, la peur, impactent défavorablement la durabilité de l'engagement. Convaincre nos hiérarchies, rassurer nos collègues et faire preuve de pédagogie envers tous, y compris nos familles a nécessité du temps.

L'ARS aussi a joué son rôle en autorisant rapidement cette opération de transfert des résidents du FESAT vers l'unité covid 19, distante d'une soixantaine de kilomètres durant la mesure de confinement national. Bien sûr, il a été nécessaire d'expliquer et démontrer que toutes les mesures de sécurité et d'hygiène (équipements individuels, désinfection du véhicule, surveillance des constantes au départ et à l'arrivée) étaient prises en compte afin d'obtenir l'autorisation de se déplacer en convoi.

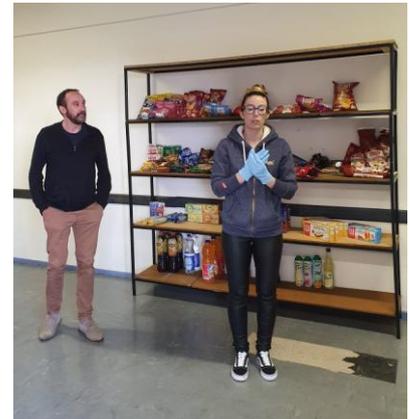


« Je passe du bon temps, je suis content d'être là. Je suis là à cause du virus, pour ne pas que je l'attrape ». Marc 51 ans

« Je me sens mieux ici que dans mon foyer. Je trouve que c'est plus grand et j'arrive à me reposer. D'ailleurs, je ferai une demande pour faire un stage ici. Ma chambre est bien, elle est grande, en plus, j'ai pu mettre des posters alors elle me plaît ! A cause du corona, je ne peux aller travailler, alors je suis venu ici. Mais c'est bien, j'ai appris beaucoup de chose comme le ménage, la muscu d'ailleurs je suis un grand sportif. J'ai déjà fait du foot, du jujitsu, de la boxe. Ici vous faites attention à moi. Le Grand me donne les traitements, avec le Bronzé je fais beaucoup de sport, je parle beaucoup avec l'éducatrice et j'ai appris à faire le ménage avec le chef ». Fabrice, 39 ans.

« Pour l'instant, tout va bien, je me sens mieux ici que dans mon foyer. La différence, je ne suis pas que dans ma chambre » Tristan 31 ans

« Le 1^{er} jour j'étais en pression, mais maintenant je suis mieux. Je comprends que vous êtes là pour notre bien mais il manque des activités. Ma chambre me plaît mais j'aimerais juste une petite lumière car j'ai peur du noir et une télé. » Aurélien, 27 ans.



Quelles leçons tirer ?

La vulnérabilité de certains de nos concitoyens doit interpeller l'ensemble des pouvoirs publics et associatifs. Si sur le plan philosophique, l'accès égalitaire à une société totalement inclusive pour tous, quel que soit son parcours, est indiscutable. De manière plus pragmatique, il nous faut aussi penser à ceux dont le besoin de protection nous oblige à mener des actions à contre-courant. Défendre le droit des personnes en situation de handicap peut, doit encore passer par la

case hébergement et cela suppose de ne pas négliger les institutions qui défendent cette posture : **le droit à l'égalité ne doit pas être un prétexte pour oublier le droit à la protection.** Au travers de cette expérience, l'IMPRO de Morhange souligne l'importance que revêt l'accompagnement dans les « murs ». Les professionnels qui œuvrent sous son toit, défendent avec vigueur l'absolue nécessité de soutenir une profession, au sens artisanal du terme, qui tend à être





fortement dépréciée. Le métier d'éducateur d'internat reste un des piliers le cœur de notre action, et repose non seulement sur la relation éducative mais aussi sur la capacité de l'institution et de ses salariés de se dépasser, d'accompagner des personnes dans les situations extrêmes parce que l'enceinte de l'institution

est sécurisante. Pour de nombreuses familles dont un proche est en situation de handicap, les foyers d'hébergement, les internats éducatifs ont été dans cette crise le principal soutien permettant de maintenir le confinement de tous dans des conditions acceptables.



L'équipe de l'unité covid 19 de l'IMPRO de Morhange

Adresse de la page FB :

<https://www.facebook.com/Unit%C3%A9-COVID-19-de-lIMPRO-de-Morhange-CMSEA-112566197104692>

Acteurs de l'action :

- ➔ Elisa LEWY, AES
- ➔ Jérémie BITTE, veilleur de nuit (et avant tout pompier volontaire)
- ➔ Laurent DROUILLAUD, IDE
- ➔ Stéphane GEBLER, directeur adjoint